

Homélie pour les obsèques du chanoine Joseph Pradier, Christ-Roi, samedi 6 avril 2024.

Le 1 décembre 2024, il y aurait eu 79 ans que l'abbé Joseph Pradier s'était engagé, à la suite des saintes femmes et des apôtres, depuis depuis 2000 ans, dont nous parle cet évangile, pour l'annonce de la Bonne nouvelle de la Résurrection du Seigneur Jésus dans notre diocèse.

Le lauragais dont il était originaire a longtemps constitué un vivier de choix pour les vocations sacerdotales et religieuses, pas moins de 15 prêtres, frères de écoles chrétiennes de sa génération ou plus jeunes ont illustré la vigueur de la réponse à l'appel dans ce terroir fidèle. Les frères Bastier, l'abbé Guy chautard, les frères Régy ou saint-Amans, pour n'en citer que quelques-uns.

Après le petit séminaire de la rue Malaret, à quelques pas de la cathédrale dont il fut vicaire de 1953 à 1959, Joseph Pradier comme tant des ses confrères séminaristes au cours de la seconde guerre mondiale, partit au S.T.O. Au retour de cette riche expérience humaine, il entra au séminaire diocésain où il bénéficia d'une formation exceptionnelle pour l'époque. Mgr Brunon enseignait l'exégèse et parlait déjà des étapes diverses de la rédaction du livre du prophète Isaïe, audace rare en ce temps -là, et l'histoire de l'Église fut enseignée par un agrégé de l'université devenu prêtre du diocèse, le chanoine Delaruelle ! Avec des compagnons séminaristes comme le futur Mgr. Dardel, ensuite évêque de Clermont, Mgr. Passama, le chanoine Jacques Bories, l'abbé Louis Treil, docteur en médecine à 23 ans, l'abbé Louis Bibinet, l'abbé Yves Denis, l'abbé Jean Lyon, entre autres, il a reçu les moyens de faire face aux bouleversements que la société et l'Église allaient connaître, et d'accueillir sans trouble le concile Vatican II et ses suites dans notre pays. Solidement plantée sur ces racines chrétiennes du terroir, sa foi irriga sans encombres, comme tous ses confrères ordonnés en 1945-1946, plus de sept décennies de ministère actif ou retraité. Cette équipe exceptionnelle était, en plus, extrêmement soudée par les années d'épreuve pendant la guerre et de compagnonnage au séminaire et elle se retrouva tous les trimestres, tant qu'il y eut des vivants. Un magnifique exemple de fraternité sacerdotale et de soutien mutuel, qui n'a pas été égalé jusqu'ici. Aux jeunes générations, que le chanoine Pradier a fréquenté, avec un bonheur partagé, lors de la présence de quelques séminaristes à la maison saint Augustin au temps du Covid en 2020, de suivre ce lumineux exemple ! l'humour était bien présent à ce groupe sacerdotal sympathique et dynamique. Le supérieur du séminaire de l'époque, vénéré vétéran de la 1<sup>o</sup> guerre mondiale, Monsieur de Joffre de Chabrignac, du fait de sa captivité en Allemagne, fut par eux suranobli, devenant : »de Joffre de Chabrignac de retour de captivité d'Allemagne du Nord « !

J'ai eu la grâce de rencontrer l'abbé Pradier comme curé de sainte Claire, paroisse inaugurée en 1958. Il fut certainement le premier modèle de prêtre qui mit en route ma propre vocation sacerdotale par le rayonnement de sa personnalité toute donnée au Seigneur avec beaucoup de dignité humaine, de simplicité et de grande classe liturgique et homilétique. L'abbé Pradier était très digne. Son allure préfigurait déjà la dignité canoniale qui honora ses vertus pastorales et spirituelles en 1994. Son insertion dans ce quartier alors neuf et en pleine expansion, avec de nombreuses familles largement pourvues d'enfants fut grandement facilitée par la présence des ses parents au presbytère et tout spécialement de son père M. Pradier, homme de relations, communicant volontiers au marché de la cité de l'Hers moitié en français- moitié en patois du Lauragais. Son âge vénérable et sa bonhomie naturelle lui faisait appeler : »pauvre drollo « (cher enfant), toute personne moins âgée que lui. En bon rural, l'abbé, quant à lui acheva de gagner les cœurs en visitant systématiquement toutes les maisons et appartements de sa paroisse ! C'était encore possible alors mais pas moins méritoire. Il excellait dans la prédication, tout spécialement à la messe « des enfants » de 9h.30 le dimanche. Pas moins de 400 personnes, surtout écoliers ou collégiens remplissaient l'église, avec leurs parents, captivés par sa parole directe, imagée et finement descriptive, ponctuée de silences bienvenus après avoir ouvert une question captivante, avant d'y répondre. Bras croisés, regard à gauche puis à droite de l'auditoire. Puis, celui-ci ainsi disposé à recevoir la lumière de la réponse venait l'explication, claire et profonde. Assez souvent, le passage d'une partie à l'autre consistait à un « et puis ensuite alors » magistral qui relançait l'attention. Avec quelques autres enfants, il nous apprit à servir la messe, avec un principe que j'entends encore à plus de soixante ans de distance : « Mes enfants, trompez-vous tant que vous voulez, mais trompez-vous avec dignité » ! magnifique et libérateur principe qui incluait l'erreur dans le tempo sans la révéler par une intempestive précipitation !

Ses qualités d'ordre, de précision et d'organisation le firent nommer à la direction du temporel. Il suivit avec soin les affaires et questions de gestion. J'ai eu l'occasion, jeune vicaire à saint-gaudens, d'assister à une communication téléphonique adressée à l'abbé Bernard Probst qui concernait une affaire de bâtiments de la paroisse. Après l'exposé de celle-ci, et malgré les notes qu'avait pris Bernard, la voix de l'abbé Pradier ajouta : « Bon ! Maintenant, Bernard, répète-moi ce que je viens de te dire ! »

Je le retrouvai bien des années plus tard, curé très apprécié de saint Exupère, en 1992, à l'occasion d'une journée de formation sur les religions. J'ai pu constater combien il était aussi soucieux de la formation de ses paroissiens devant les défis des évolutions de notre société. Il avait aussi la même pratique de collaboration confiante avec les laïcs qui a accompagné et animé tous ses ministères de vicaire ou de curé.

L'âge venant, il sut demander à se retirer des responsabilités paroissiales pour se consacrer à la présence sacerdotale en maison de retraite, jusqu'à ce qu'il entre à la maison saint Augustin où il recevait de nombreuses visites, témoignant de l'attachement et de la reconnaissance de ses anciens paroissiens devenus souvent des amis.

Tant qu'il en eût la force, il était très fidèle aux réunions du chapitre avec ses confrères chanoines, présidant à son tour les eucharisties et toujours captivant dans ses prédications. Lorsque les forces vinrent à diminuer, il resta fidèle à la prière aux intentions du diocèse et à l'eucharistie quotidienne, autant qu'il le pût. Fraternel et convivial jusqu'au bout, malgré le poids des ans et la lassitude qui se faisait plus lourde, malgré les affaiblissements de ces derniers mois. Il dépassa trois ans le cap du siècle, dans l'espérance patiente et résolue de la rencontre avec le Seigneur,

Nous n'avons pas de doute sur ses heureuses retrouvailles avec ses parents, ses confrères et tous ceux qu'il a servis fidèlement et l'accueil qu'il reçoit, bon et fidèle serviteur, dans la joie de son maître.